

visites officielles au Canada. Dans son rôle de chef du protocole, Pope montra le pays tour à tour au prince Arthur de Connaught (qui, étant devenu plus tard gouverneur général, fut l'un de ceux que Pope conseilla); le prince Fushimi du Japon, à deux reprises; et le prince de Galles qui fut plus tard Edward VIII.

Les premières suggestions présentées par Pope à sir Wilfrid Laurier concernant la création d'un ministère des Affaires extérieures avaient longtemps reçu une réponse qui le "décourageait" et l'"abattait". Mais en septembre 1908, Laurier lui dit qu'il avait l'intention de fonder un tel ministère après les prochaines élections générales et de lui en confier la charge; c'étaient là, pensait Pope, des nouvelles bienvenues. Il semble que selon les conceptions originales de Pope le Ministère ne devait pas être tant un organisme pour formuler une politique qu'un service administratif, chargé de veiller à ce que les communications soient correctement adressées et à ce que les lettres reçoivent promptement une réponse. "L'état présent de nos affaires extérieures, écrivait alors Pope, ne peut être décrit que par un seul mot "chaotique". Une dépêche est soumise à un ministre, la suivante sur le même sujet à un autre, la troisième probablement à personne, la quatrième est envoyée ailleurs, si bien que nul n'a aucune connaissance suivie d'aucune question et que les dépêches restent sans réponse."

Au cours du printemps de 1909, Pope travailla à un projet de loi des Affaires extérieures. Il fut déçu lorsque plus tard la Loi plaça le Ministère sous la direction du secrétaire d'État plutôt que sous celle du premier ministre. "Ce devrait être le premier ministre. Je crains que les ministres ne soient froissés de voir leurs rapports présentés à Son Excellence par le secrétaire d'État, alors que ce serait assez naturel si le premier ministre était secrétaire d'État aux Affaires extérieures." En tout cas, Pope prit ses fonctions de sous-secrétaire le 1^{er} juin 1909 et, trois ans plus tard, vit un amendement placer le Ministère là où il avait toujours désiré le voir, c'est-à-dire sous l'autorité du premier ministre.

De l'abondance des matériaux qui montrent Pope dans son rôle de fonctionnaire ressort un tableau fascinant de Pope en tant qu'homme. Il était sans aucun doute un produit de l'ère victorienne, à qui déplaisait dans son âge mûr les changements gouvernementaux qu'il voyait partout autour de lui, même s'il en reconnaissait le caractère inévitable. "Le système de gouvernement sous lequel j'ai grandi est en train de passer, écrivait-il en 1918, et nous ne pouvons qu'admettre le fait."

Une fidélité constante à la Couronne était le grand point d'attache de son existence. "La fidélité à mon Souverain a toujours été pour moi, que ce soit dans la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse, l'obligation suprême, le devoir le plus haut, l'impulsion dominante de ma vie." Ce sentiment d'attachement personnel pour son Souverain le rendit dépaysé dans le Canada de 1914-1925, où l'on parlait tant de "statut d'égalité", ce qu'il jugeait si peu désirable. Il avait été élevé, disait-il, "dans une atmosphère d'attachement et de fidélité à la mère-patrie"; en ce temps-là, se souvenait-il, "on n'était pas contraint à écouter . . . des sottises au sujet de "l'esprit national" et de "l'égalité de statut" et tout ce